nue qu'on ne doit jamais accabler les personnes de compliments, parce que ceux qui les donnent manquent souvent de sincérité, et ceux qui les reçoivent, d'une modestie assez parfaite pour ne pas tirer vanité des louanges.

Celui qui reçoit des compliments doit répondre modestement, sans marquer trop de satisfaction ni trop d'indifférence.

Il faut se servir, dans le langage, de termes clairs, usités, exacts, et propres au sujet que l'on traite ; dans le discours familier, l'expression recherchée devient ridicule, et un homme d'un style ampoulé devient assommant et ennuyeux.

Il ne faut pas cependant s'écarter de la pureté de la langue française, ni s'approprier des termes bas et populaires, ni d'expressions particulières, ni multiplier les mots et les mal adapter.

Lorsqu'on raconte une histoire, ou que l'on rend compte d'une commission, il faut s'abstenir de certaines digressions qui ne sont propres qu'à faire perdre le fil du discours, et qui rendent la conversation pesante et désagréable.

CHAPITRE XI.

De quelques autres Règles de la bienséance.

Lorsqu'on présente ou qu'on reçoit quelque chose, il faut faire une inclination médiocre. Il ne faut rien donner ni accepter en passant la main ou allongeant le bras devant quelqu'un ; mais la bienséance veut qu'on le reçoive ou qu'on le présente par derrière ; et si la personne est trop éloignée, ou qu'il n'y ait pas de domestique, il faut prier celle qui est la plus voisine de vouloir bien passer la chose que l'on demande ou que l'on donne.

La propreté ne permet pas de ramasser le mouchoir de qui que ce soit, lorsqu'il est tombé par terre ; mais on doit être assez poli pour avertir la personne : il en est de même des lettres ou autres papiers.

Dans la ville on ne doit saluer que les personnes que